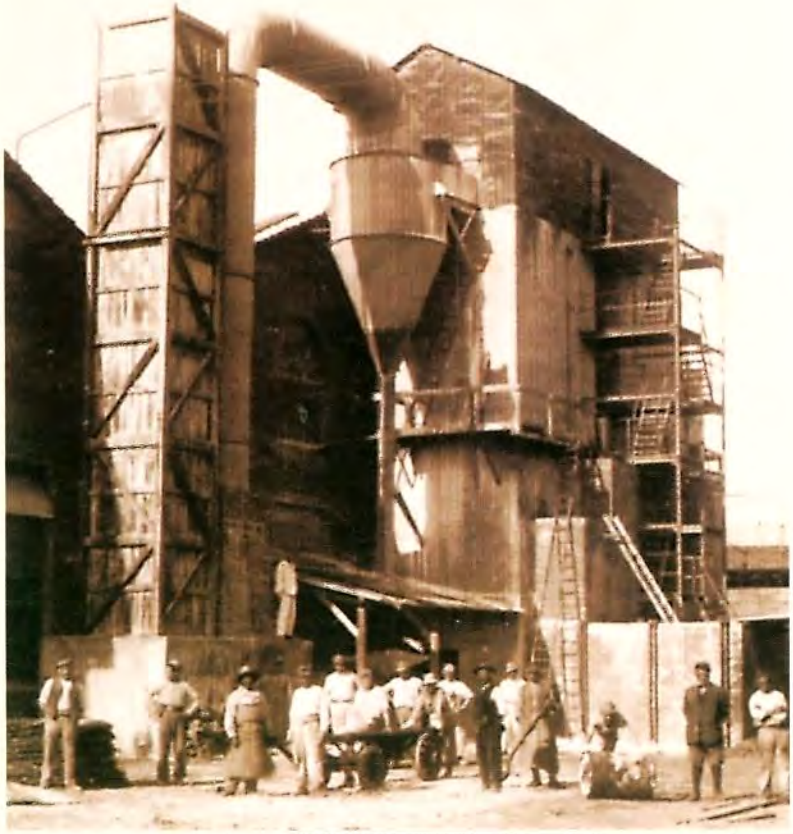
RHÔNE-POULENC
LES ROCHES - ROUSSILLON
80 ANS D'HISTOIRE...



RHÔNE-POULENC

SECTEUR CHIMIE - ÉTABLISSEMENT DES ROCHES - ROUSSILLON

LES ROCHES-ROUSSILLON
80 ANS D'HISTOIRE

IL est difficile de célébrer le centenaire de Rhône-Poulenc et les 80 ans des Roches-Roussillon sans refaire un peu d'histoire, sans remuer des souvenirs.

C'est ce pari qu'ont relevé quelques retraités des sites des Roches et de Roussillon. Armés d'une grande patience et de leur sens de la recherche, ils ont fouillé aussi bien dans les archives des deux sites que dans leur mémoire et dans celle de leurs collègues.

Ils ont ensuite mis tout leur talent de conteur dans la rédaction de cet ouvrage. S'il ne prétend pas à l'exhaustivité, il est tout à fait authentique, et c'est pour moi une belle réussite.

J'espère que le plus grand nombre, actifs ou retraités, trouveront plaisir à sa lecture. Ce sera sans doute le meilleur remerciement que l'on pourra faire à ses auteurs, que je félicite d'avoir pris une telle initiative.

D. HUMBERT

en couverture : Roussillon 1916, atelier phénol, le déshuileur ouest.
Les Roches - chargement du charbon de bois dans les cornues à sulfure de carbone.

ci-contre : 1. Roussillon 1920, vue aérienne de l'usine ; pour identifier les bâtiments se reporter aux plans pages 4 et 6. L'atelier "Pharlabos", qui deviendra la filature Rhodiaseta, est en construction. La "mare à chaux", située de l'autre côté de la route, posera bien des problèmes aux architectes lors de l'extension du Finissage puis de la construction du Centre d'Apprentissage.

Les usines de Roussillon et du Péage

1915 La Première Guerre mondiale fait rage et, sur l'ensemble des fronts, la consommation de munitions est énorme et en augmentation constante.

Les besoins en phénol, base de la mélinite, explosif utilisé par notre armée, croissent en proportion. Quelques rares entreprises françaises en produisent.

L'une d'elles, la Société Chimique des Usines du Rhône (S.C.U.R.) dispose, à son usine de Saint-Fons, d'un atelier de fabrication qui a déjà fourni le Service des Poudres. Mais ses capacités sont limitées et elle est rapidement dépassée. Pour répondre aux importantes commandes de l'Etat, une seconde unité est démarrée début 1915 et sa production initiale de 4 tonnes par jour est portée à 15 puis, au prix d'un effort extraordinaire, à 30 au milieu de l'année. Une fois encore les limites sont atteintes et il n'est plus possible d'envisager une extension sur place.

A l'évidence il faut créer très rapidement, hors de l'agglomération lyonnaise, une nouvelle usine. Il s'agira, bien entendu, d'une usine provisoire, pour la durée de la guerre, qui sera courte pense-t-on à l'époque...

Une équipe de prospecteurs, menée par Nicolas Grillet, alors directeur technique de la S.C.U.R., explore la vallée du Rhône au sud de Lyon. Il faut de grands espaces, de l'eau en abondance, une population locale susceptible de fournir de la main-d'œuvre et surtout un raccordement au chemin de fer Lyon-Marseille. En effet, depuis l'occupation par les Allemands des Houillères du Nord, c'est d'Amérique, via Marseille, que l'on fait venir le benzène, matière première essentielle du phénol.

En juillet, des terrains médiocres et bon marché sont repérés près du village de Roussillon. Les vastes étendues disponibles permettent même d'envisager, outre le phénol, d'autres productions de guerre.

Pour connaître les applications pratiques des produits cités dans le texte se reporter au tableau page 41

2 - 1915, les officiels, civils et militaires, sur le chantier de la nouvelle usine.

EN septembre les terrains sont achetés. En novembre, les formalités administratives accomplies, les travaux de construction débutent et les commandes de gros matériel sont passées.

Le génie civil est confié à l'entreprise Pommerol de Saint-Fons. Terrassements et constructions sont réalisés jour et nuit. Les murs des bâtiments, en "banchées" de mâchefer, montent de 80 centimètres par 24 heures. Pour maintenir cette cadence il faut du monde et la main-d'œuvre de l'entreprise est renforcée par des prisonniers de guerre, des Indochinois mobilisés et par recrutement local.

Les trois premiers bâtiments sont édifiés. Ils sont au standard Roussillon : chacun est formé de trois travées accolées cumulant une largeur de 40 mètres pour une longueur de 60.

Une chaufferie est mise en service au fur et à mesure du montage des chaudières. Elle en comptera 6 une fois achevée. Elle est jouxtée à l'ouest par une centrale électrique équipée de turbines à vapeur.

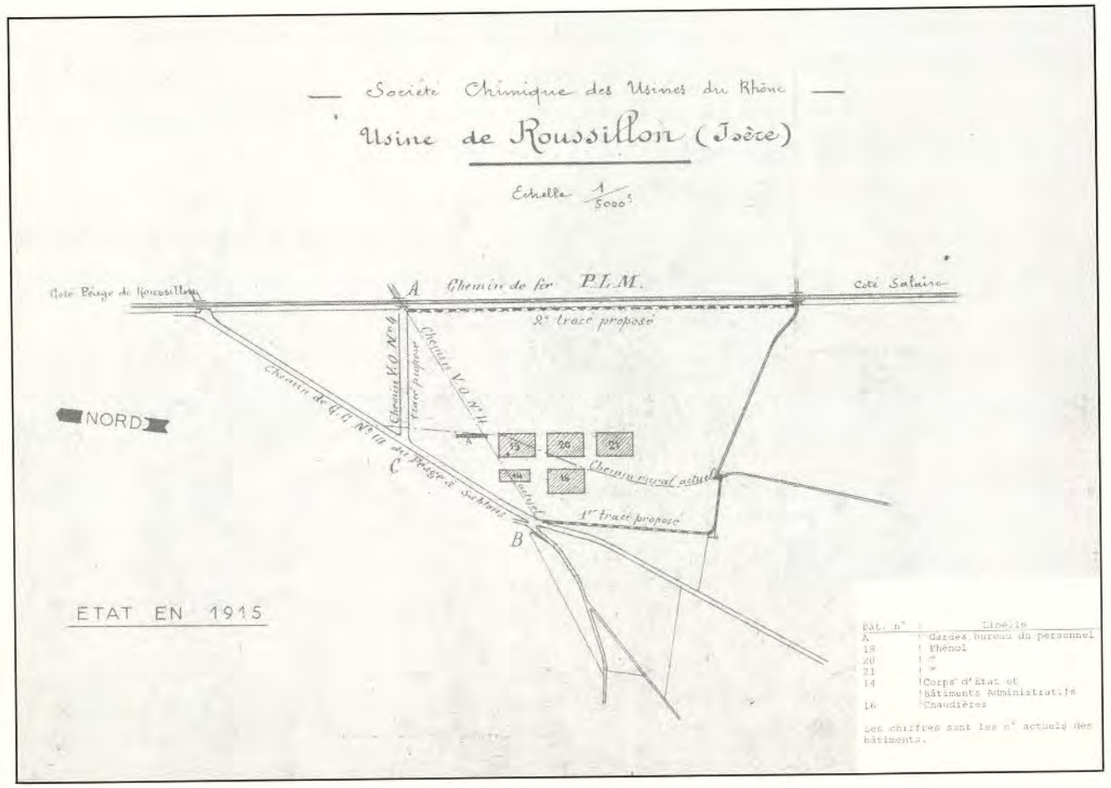
Au nord de la chaufferie un bâtiment bas reçoit les services administratifs et les corps d'état chargés de la maintenance.

En mai 1916, six mois et demi après le premier coup de pioche, l'atelier produit 35 tonnes de phénol par jour...

L'usine de Roussillon est née.

Les témoignages de nos anciens sont extraits, pour la plupart, des revues internes "Ron-Point" et "Rhodiaceta". Pour la première ils ont pour auteurs Messieurs Coron, Poulet et Charnoux, aujourd'hui disparus, pour la seconde ils sont anonymes.

3 - 1915, la chaufferie et la centrale électrique en construction. La 2e chaudière est installée, on monte sa cheminée.



1915, les hommes valides étant mobilisés, des jeunes gens de Serrières et de Sablons participaient à la construction de l'usine. Ils se rendaient, avec des charrettes, au port de Sablons où arrivaient des chalands remplis de sacs de ciment et les transportaient jusqu'au chantier. Ils recevaient, pour ce travail, 10 sous par sac.

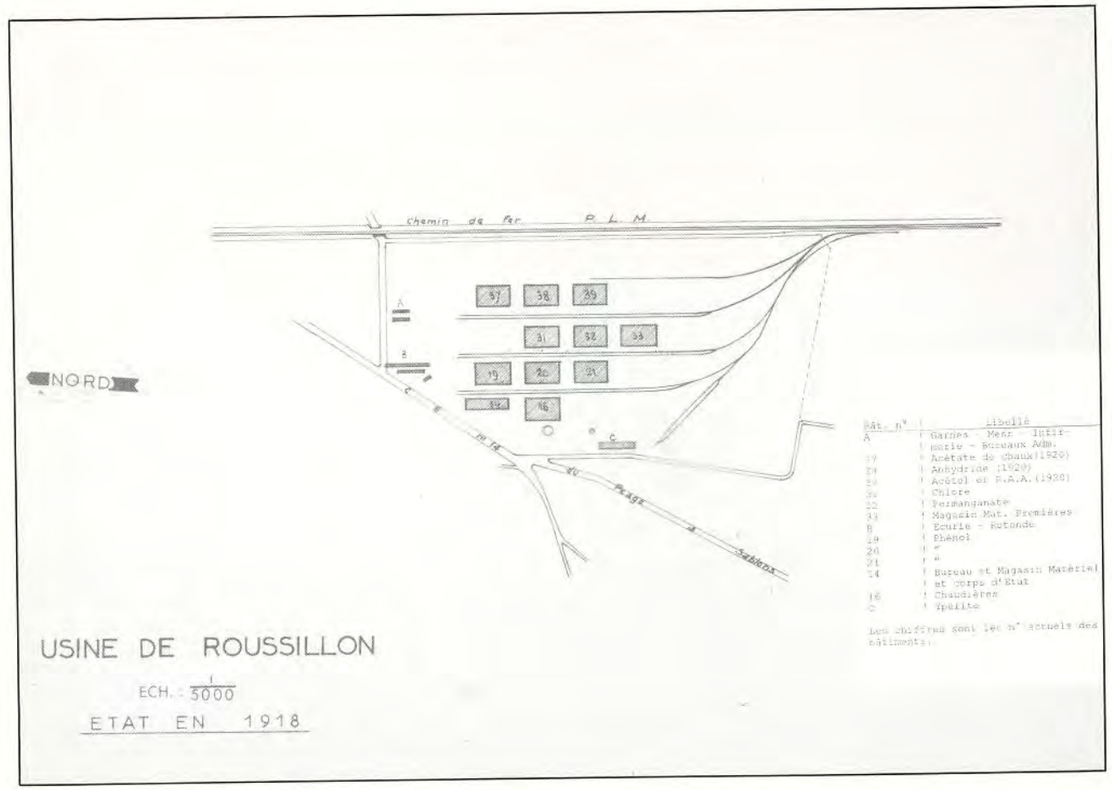
4 - 1916, on monte la 4e cheminée. La sécurité n'était pas la préoccupation du moment.

5 - 1916, l'usine vue du nord-est, depuis la voie ferrée P.L.M.

MAIS l'Europe s'enlise dans la guerre et, les besoins continuant de croître, la montée en puissance de l'atelier se poursuit. Elle atteint 70 tonnes par jour en octobre et la société s'engage, vis-à-vis du Service des Poudres, à la porter à 90 tonnes dès le début de 1917.

En fabrication les effectifs s'élèvent à 284 personnes. Ce personnel est constitué par de la main-d'œuvre locale encadrée de militaires en affectation spéciale et de fabricants expérimentés détachés de Saint-Fons.

Bien que l'usine ait été conçue essentiellement pour satisfaire les besoins en phénol on y avait aussi produit, simultanément, du permanganate de potassium. Mais la diversification du site ne s'opère vraiment qu'avec la fabrication de la saccharine, du chlore et de l'ypérite. Ces extensions nécessitent la construction de nouveaux bâtiments standards. Séparés des précédents par de larges avenues parcourues de voies ferrées, ils forment un quadrillage caractéristique encore visible de nos jours.



1916, sur le chantier : *" ... l'hiver 1916-1917 fut si rude qu'il fallait, le matin, recasser jusqu'à 20 centimètres des "banchées" de la veille prises en glace, donc perdues..."*

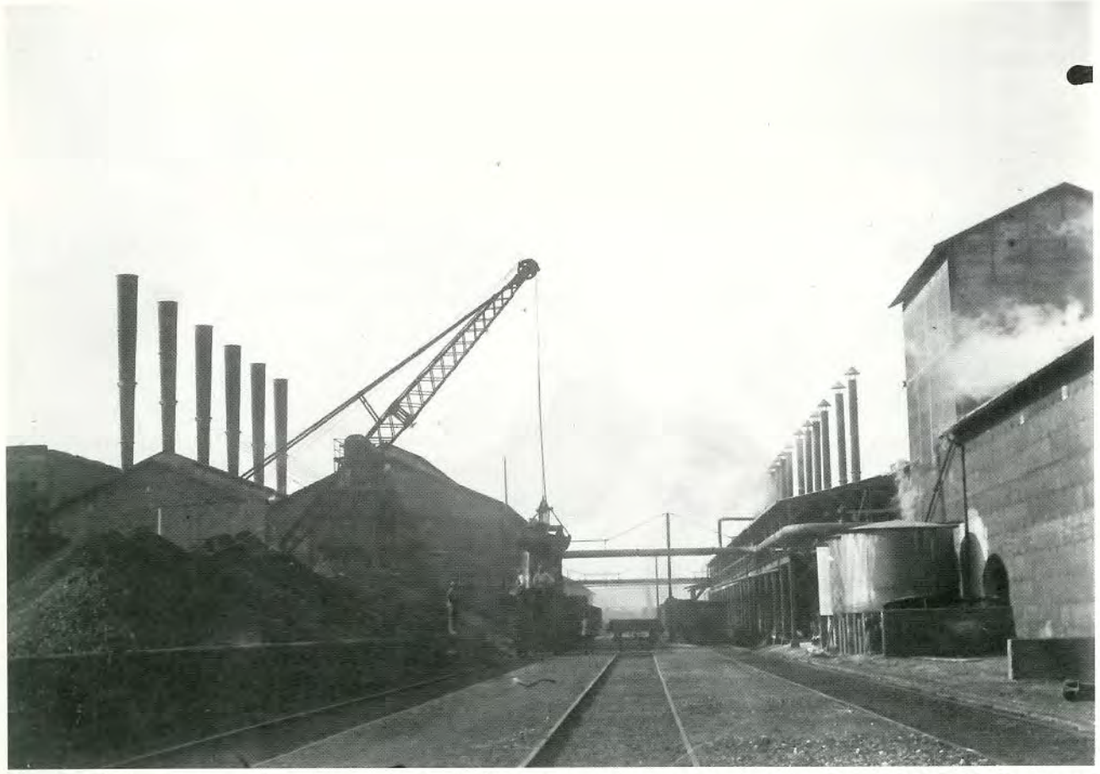
6 - 1916, les bâtiments s'alignent, à gauche les 31 et 38, à droite les 32 et 39. Deux dames et un officier posent pour la photo.

1917. La Fondation de l'hôpital temporaire 110 bis remonte au mois de septembre 1914. Au moment de la bataille de la Marne, le Service de Santé, débordé, fait appel aux municipalités. En quelques jours l'hôpital est installé. Il occupe, sur la nationale 7, au pied de la côte de Louze, un vaste local, ancien pensionnat des Frères Maristes. D'octobre 1914 à août 1917, 1524 blessés y ont été soignés. Son importance croît encore avec l'installation à Roussillon des Usines du Rhône. Outre les blessés provenant du front, l'hôpital reçoit les prisonniers allemands et autrichiens travaillant aux usines ainsi que des travailleurs coloniaux ou chinois.

Avec les accidents du travail, inévitables et fréquents dans une aussi grande entreprise, la tâche des médecins est très lourde et l'hôpital ne chôme jamais.

D'après un article de "Vienne et la guerre" du 16 décembre 1917.

7 - 1916, dans le parc à combustible, au sud de la chaufferie, on assemble une puissante grue à charbon. Remarquez les enfants sur la passerelle de l'engin, le groupe de prisonniers en treillis clairs et calots ronds devant un wagon et le monteur, très à l'aise, sur son mât.



8 - 1917, l'allée Ouest vue du sud. A gauche, la chaufferie. La grue du parc à combustible est en service et vide les wagons de charbon. A droite le phénol avec la rangée de cheminées des fusionneurs.

9 - 1917, l'atelier chlore : salle d'électrolyse. Un chien s'est joint au groupe.

1918, en fabrication : *"... Bah ! on risquait bien, de temps à autre, une prise de chlore malgré les masques à "museau de cochon" qui n'étaient pas une protection bien efficace. N'empêche qu'en cas de forte inhalation il arrivait de cracher le sang à force de tousser. Pour se soigner : du sirop d'éther, une orangeade et du café très chaud..."*

Dans les documents relatifs aux premières années de l'usine il est souvent fait mention de "Chinois". Il ne s'agit pas d'une confusion avec les travailleurs indochinois mobilisés qui participaient à la construction de l'usine mais bien d'authentiques Mandchous. Travailleurs volontaires ils étaient venus par centaines en France. On en dénombre 150 à Roussillon et presque autant à Saint-Fons. Un ancien se souvient : "... ils étaient curieusement vêtus de costumes matelassés et coiffés de toques bizarres..."

10 - 1917, la sortie pour les civils. Les prisonniers, de dos, en treillis clairs rejoignent leur cantonnement.

10 bis - 1918, Des jeunes femmes et des militaires posent devant l'atelier "ypérite" et nous présentent quelques échantillons de leur production. Assise, 3e à partir de la gauche, Mme Marie-Thérèse Figuet de Clonas.

1918, en fabrication : *"... C'était l'époque héroïque - l'effort de guerre l'imposait sûrement - des "tournantes" de 2 fois 12 heures. L'équipe qui terminait la semaine devait accomplir 18 heures d'affilée! Un minuscule dimanche de repos et il fallait repartir pour un nouveau cycle de 6 jours..."*

L'YPÉRITE, le tristement célèbre "gaz moutarde", est réclamé d'urgence par l'état-major français qui veut donner à notre armée les moyens de riposter aux attaques, par gaz asphyxiants, lancées par les Allemands en juillet 1917. Comme en 1915 pour le phénol, c'est une course de vitesse. Il faut que les laboratoires de Saint-Fons élaborent entièrement un procédé de préparation, il faut étudier puis réaliser à Roussillon une installation industrielle. Tout est mené tambour battant et en avril 1918 la production démarre. Au moment de l'armistice, 6 mois plus tard, elle atteint 20 tonnes par jour. Cette fabrication est à haut risque. Encadrés par 13 ingénieurs et chimistes des hommes mobilisés s'emploient à la conduite des colonnes à ypérite tandis que des femmes sont affectées aux fours à éthylène. A quelque distance on procède au chargement des obus dans un atelier isolé. Enfin, dispersés dans la plaine de Salaise, de petits bâtiments servent au stockage. Malgré les précautions prises les incidents sont nombreux et en octobre 1918 près de la moitié du personnel est indisponible suite à l'inhalation de vapeurs toxiques...

L'effectif de l'usine atteint alors 1116 personnes.

11 - 1918, l'atelier ypérite.

1918 : *"... des vapeurs nocives, émanant de l'atelier "Ypérite", polluèrent le château d'eau (qui n'était pas couvert). Plusieurs dizaines de prisonniers allemands furent gravement intoxiqués. Aucun Français n'eût à en souffrir !.."*

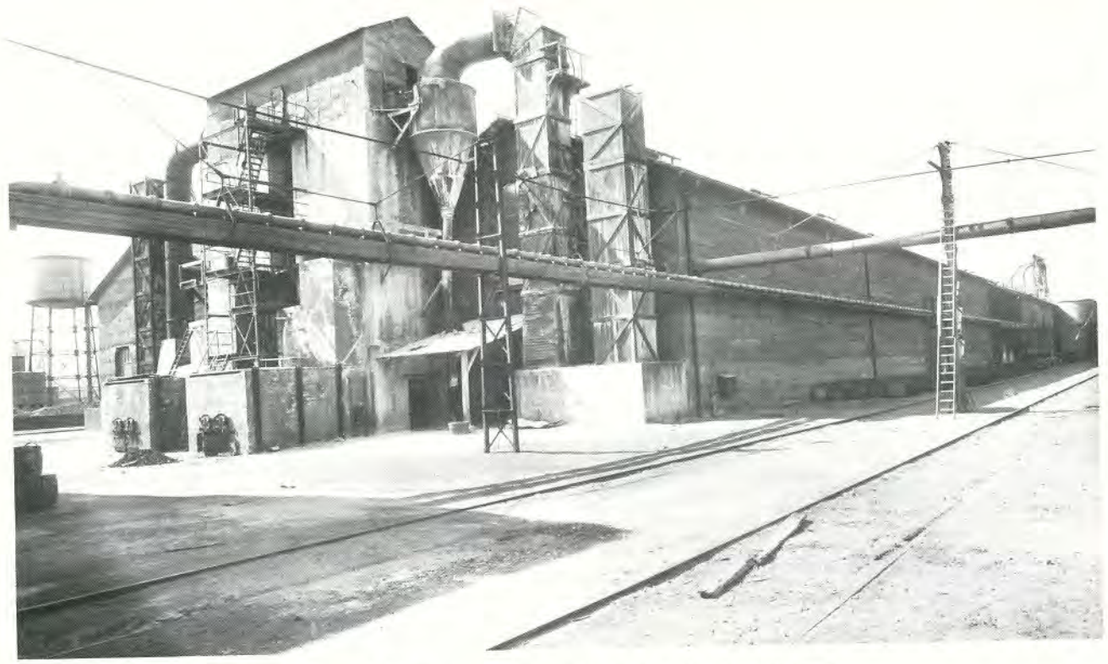
1918 Le 11 novembre l'armistice est signé.
Georges Clemenceau, par une citation officielle, porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel de tout ordre des Usines du Rhône : "ils ont puissamment contribué à la victoire".

Après le vacarme, le silence s'installe dans les ateliers abandonnés, les feux s'éteignent... Le personnel mobilisé rejoint ses foyers, les renforts extérieurs retournent pour la plupart au pays... L'usine est pratiquement fermée, elle ne comptera plus que 304 employés en 1920.

Tel est le sort de l'usine provisoire, née de la guerre. Elle a joué un rôle considérable face à des besoins exceptionnels mais passagers et les quelques productions maintenues sont regroupées à Saint-Fons dont Roussillon n'était que l'annexe.

Pourtant certains esprits éclairés se refusent à condamner ce site.

Une envolée économique est prévisible dans les années à venir et la demande en produits chimiques ira croissante pour satisfaire aux nouveaux besoins : textiles artificiels, pharmacie, photographie, parfums et cosmétiques... L'usine de Saint-Fons sera incapable, seule, de répondre à ces marchés car malgré les agrandissements réalisés la place lui manque. Il faut donc réactiver Roussillon qui offre de grands espaces et un important potentiel exploitable à des fins pacifiques.



12 - 1919-20, l'usine déserte. Les déshuileurs du phénol à l'arrêt.

13 - 1919-20, l'usine déserte. De gauche à droite, la benzine, la chaufferie sans fumées, l'ypérite.

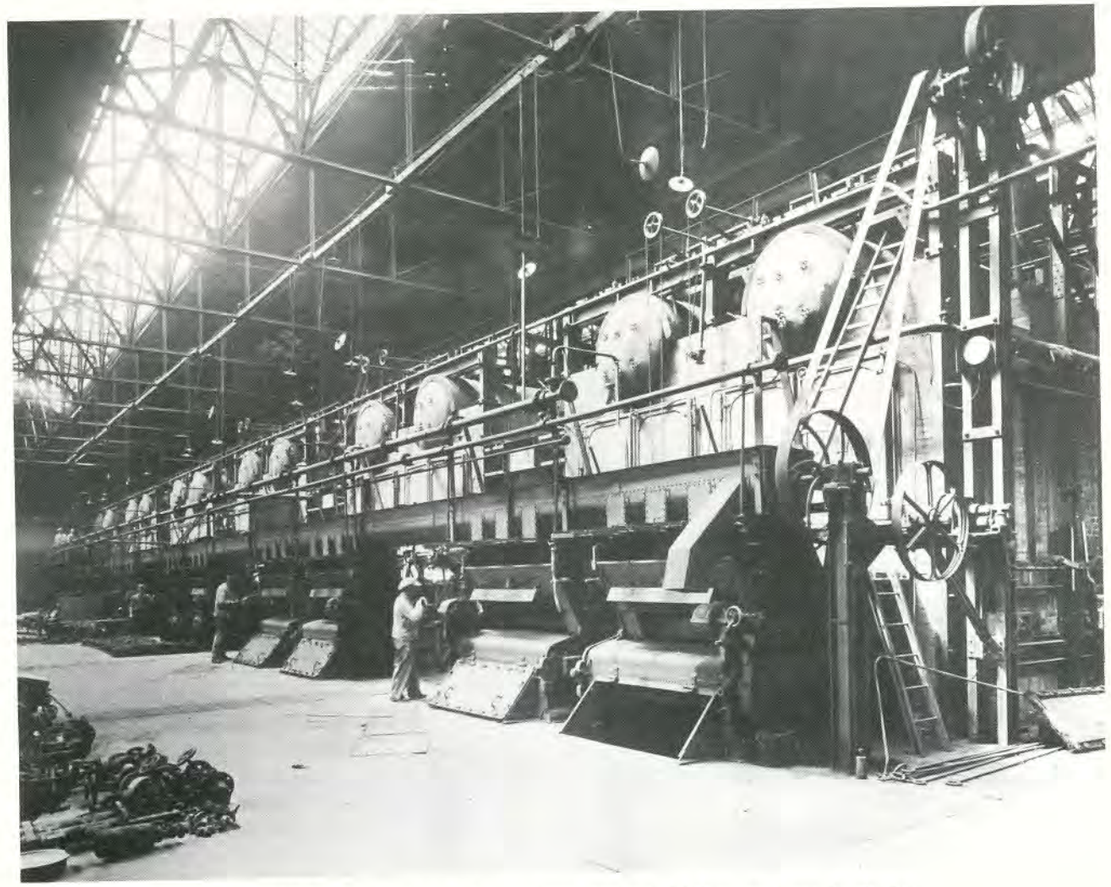
1920. Le conseil municipal proteste énergiquement, auprès de Monsieur le Ministre de la Guerre, contre l'inertie et la lenteur apportées, par la Direction du Matériel Chimique de Guerre, à libérer les terrains réquisitionnés, en juillet 1918, pour la création de l'Atelier de Chargement de Salaise (chargement en ypérite des obus). Depuis novembre 1918 aucune décision n'a été prise pour l'enlèvement des poudres, des artifices et caisses de munitions.

14 - 1919-20, l'usine déserte vue du sud.

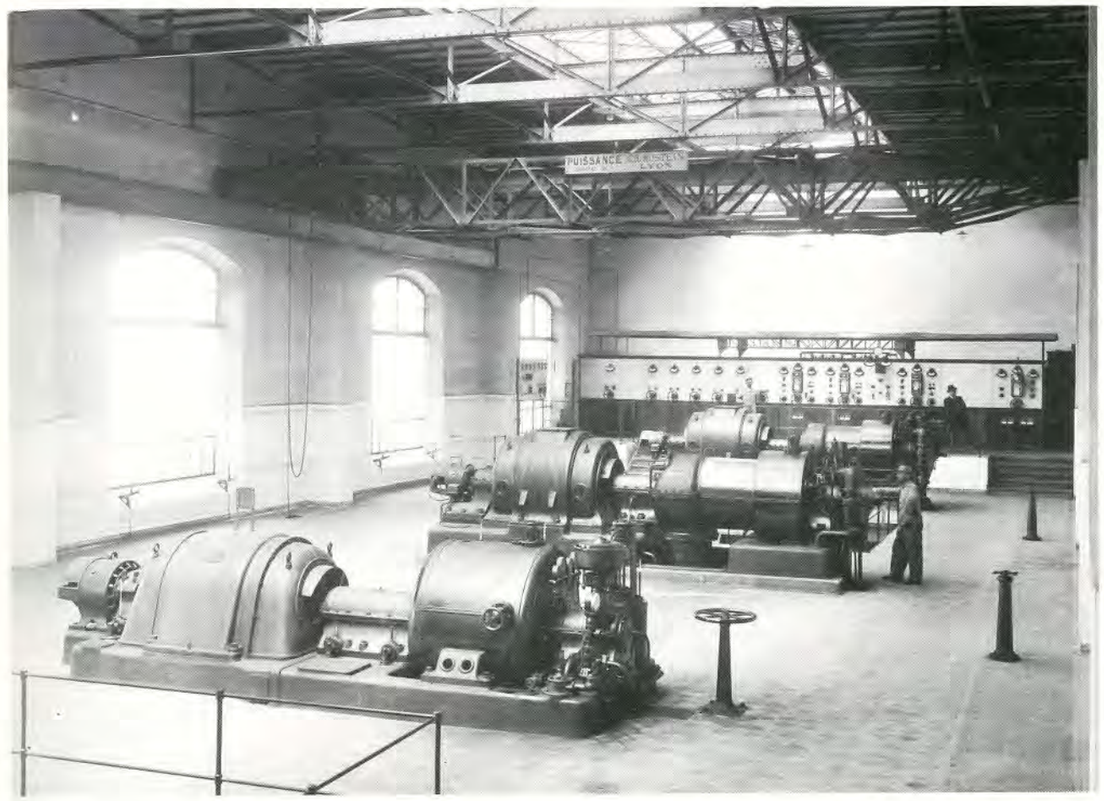
UN plan s'élabore qui prévoit de conserver à Saint-Fons les études chimiques et les productions fines et de reporter à Roussillon les grosses productions. Il est donc urgent, dans l'immédiat, d'y assurer un minimum d'activité pour maintenir son potentiel : l'atelier saccharine, entre autres, continue de produire pour satisfaire aux besoins de pays européens en crise économique et, en 1920, au nord-est de l'usine, un vaste bâtiment est mis en chantier. Il est destiné à l'atelier Pharlabos prévu à l'origine pour le conditionnement de produits pharmaceutiques. Cette affectation sera éphémère, les activités de ce type étant regroupées à Saint-Fons et les locaux disponibles seront cédés à la toute nouvelle société Rhodiaseta qui y installera sa première filature. Nous en reparlerons plus loin.

La période de sous-activité se prolonge néanmoins jusqu'en 1921, année où les premiers transferts d'activité, de Saint-Fons vers Roussillon, sont effectifs. Ils concernent d'abord l'acétate de cellulose.

Pendant les hostilités, Saint-Fons s'était fait une solide réputation de qualité auprès des armées alliées en produisant un vernis ininflammable destiné à l'imperméabilisation des toiles d'avion. La matière première en était l'acétate de cellulose, produit dont les chercheurs envisageaient immédiatement les applications pacifiques : production de plaques, films ou soie artificielle... Dès la fin des hostilités, après essais, la production est lancée.



15 - 1919-20, la chaufferie : 6 chaudières, tarées à 16 bars, en cours de révision.

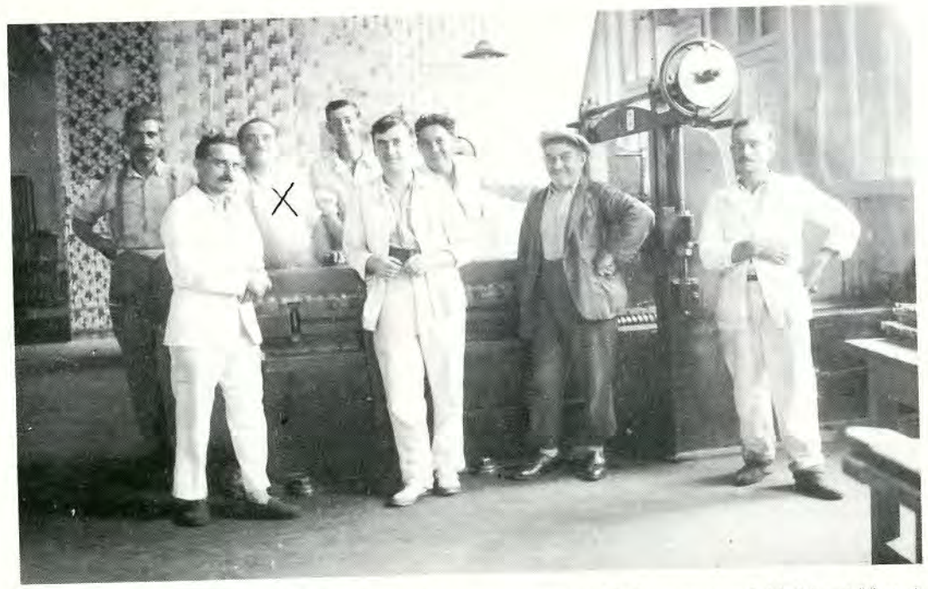


16 - La centrale électrique et ses turbines à vapeur.

LES premières plaques d'acétate, baptisées Rhodoïd, sont fabriquées à Saint-Fons en 1920 mais, avant même que le procédé et le matériel soient au point, un grand atelier est aménagé à Roussillon dans un bâtiment disponible. Simultanément débute le transfert, à proximité de ce nouvel atelier, de la chaîne amont de Saint-Fons : traitement du coton, anhydride, acétol et récupération acétique. Le démarrage industriel est laborieux et le marché difficile à conquérir. Ce n'est qu'en 1925-1926 que le succès du Rhodoïd s'affirme.

Pour le fil ou soie d'acétate quatre années de recherches, menées à Saint-Fons, permettent d'envisager une production industrielle. En 1922 est créée la société Rhodiaseta et la première filature est installée, nous l'avons déjà mentionné, dans l'ex-atelier Pharlabos de Roussillon. La production débute en 1923 mais les fils présentent de nombreux défauts. Il faut attendre 1925 pour que des métiers, résolument nouveaux, soient installés et que la qualité s'améliore. L'acétol nécessaire à la filature provient de la S.C.U.R. voisine mais, en 1924, la société Rhodiaseta décide de construire, sur la commune du Péage, l'usine "Acétate Péage" (A.P.) pour assurer sa propre production. Cette usine démarrera en 1928 et alimentera, à la fois, les filatures de Roussillon et de Vaise. Elle mettra en œuvre le procédé de synthèse mis au point, à la S.C.U.R., de 1922 à 1924.

Cette chaîne des dérivés acétiques sera complétée en 1931 par 2 nouvelles productions : La Rhodialite (poudre à mouler) et la Rhodialine (films). Elle participera pendant près d'un demi-siècle à l'essor et à la renommée du site.



17 - Dans les années 20, au Rhodoïd. Autour d'une trancheuse Waldrich on reconnaît M. Noiret (X) et, à droite, M. Barnéoud.

18 - Dans les années 20, l'atelier anhydride acétique. A droite les raclants, appelés aussi omnibus, et les chariots, surnommés "crocodiles", pour le transport de l'acétate anhydre vers les mélangeurs.

"... pendant de nombreuses années, quelles que soient les distances, chacun dût se déplacer par ses propres moyens et le vélo était le plus communément utilisé. Il n'était pas rare de passer 2 ou 3 heures par jour sur le chemin du travail, certains itinéraires se compliquant de la traversée du Rhône, par "bac à traille", à l'aller comme au retour..."

19 - La façade de la filature. Au fond les villas du Turral.

1926, à Rhodiaseta : *"... l'usine n'était pas bien importante alors et disposait d'espaces verts au milieu desquels se trouvaient quelques mûriers. C'était le bon temps! Aux environs de Pâques des morilles poussaient aux alentours du parc à charbon et le premier qui arrivait la matin allait vite faire un tour pour les ramasser. Au mois de mai c'étaient les asperges..."*

19 bis - Le standard téléphonique, au début des années 20 : l'opératrice, Mme Marguerite Barge.

DURANT la même période d'autres transferts, redémarrages ou créations d'ateliers contribuent aussi à la reprise d'activité. Citons pêle-mêle la résorcine, le métabisulfite de potassium, le chlorure d'éthyle, les plastifiants, les dérivés nitrés et aminés du phénol, la paraphénétidine, le nouveau chlore... et, en 1923, l'atelier phénol de Saint-Fons cessant toute activité, celui de Roussillon est remis en service et développe sa production.

Dès lors le mouvement de reprise est irréversible et l'usine de guerre de Roussillon, reconvertie, est intégrée dans la stratégie de paix des Usines du Rhône.

Mais, durant toute cette période se pose le problème de la main-d'œuvre. Les besoins en hommes sont importants, d'abord pour répondre aux augmentations de capacité, mais aussi pour compenser l'instabilité du personnel. A la S.C.U.R., en 1924, sur 100 embauchés, 45 resteront moins d'un an à l'usine. Motifs de ces départs volontaires : difficultés d'adaptation au monde industriel, refus des conditions de travail, salaires médiocres...

20 - 1924. Directeurs, ingénieurs et employés.

MERCIER
CHAPUIZAT
MILAND
ROCCI
DESCHENAUX
BOSC
BRUYAT
VIGUE
PATAUD
MARMIER
NITTOZ
COULOND
DUPUY
MAURICE
BARGE
CHAREYRON
NAVET
METRAL
GIBERT
SALGUE
FRIER
VAN BRABANT
MAILLÉ
COULOND
GUÉRINON
BAILLARD
BLUM
CORNILLON
BOURLES
SURIEU
BERNE
DOCULTY
COLLET
VIVIER
MEO
TACHON
LAMOTTE
LERISSE
BOULET
JANIKOWIE
VOISIN
VIVIER
PETREQUIN
ROCHER
FOISON
REMUPREZ
GIMBERT
BOURGUIGNON
ROUSSET
BLEVE
BREITER
GUIGAL
VABRE
PERRIN
QUIMONET
COMBRET
DONZE
POULET
ROUX
AVRIL
FOURAX
MOINE
BATHION
BONNET
EVIEUX
FOULARD
LEDRU
MODDALLE
GALLAY
BACHMANN
MOULAIRE
ROCHER
COURTET
LAMY

LES communes environnantes ne suffisant plus à répondre à la demande il faut recruter dans les campagnes alentour, de plus en plus loin. Cela n'ira pas sans poser des problèmes de trajets domicile-travail, le vélo étant pratiquement le seul moyen de transport. Il faut donc de nouveau avoir recours aux travailleurs étrangers. Quelques-uns ont déjà participé à la construction de l'usine au sein de l'entreprise Pommerol. Ils forment le premier contingent. Le télégraphe fonctionnant, des compatriotes les rejoignent mais, pour accélérer le mouvement, des missions de recrutement sont organisées vers les Etats voisins. Elles sont composées d'un responsable usine accompagné d'un expatrié de la première génération qui servira de guide et d'interprète. Les Espagnols et les Portugais seront les plus nombreux à répondre à l'appel et, en 1924, ils représentent plus de 20 % de l'effectif de l'usine.

Avec le développement du textile le problème de la main-d'œuvre féminine se pose à son tour. Les ressources humaines locales étant épuisées il faut, une fois encore, élargir la zone de prospection. Mais, cette fois-ci, il suffit de passer le Rhône et de gagner la Haute-Loire pour trouver une population de jeunes filles disposées à accepter un emploi dans l'industrie. Car, même si les salaires y sont très modestes, ils dépassent, et de loin, les maigres revenus que leur assurent les quelques emplois proposés au pays.

Ce renfort efficace subsistera une dizaine d'années, temps nécessaire à ce qu'une relève locale soit disponible.

En 1926 l'effectif de la S.C.U.R. atteint 1000 personnes, celui de Rhodiaseta 250.

1927. Le recrutement du personnel féminin à la filature : *"... les alentours ne donnaient plus, il fallait chercher ailleurs, dans la Haute-Loire, aux environs du lac de Saint-Front. En parcourant le pays je voyais les femmes, les jeunes filles, réunies par trois ou quatre, devant la maison de l'une d'elles, occupées à faire de la dentelle au carreau. Après une grande journée de travail elles arrivaient "à se faire" 5 francs. Comme nos ouvrières en gagnaient 20, l'idée me vint, que peut-être, ces jeunes filles viendraient travailler à l'usine..."*

Ces jeunes filles formaient une main-d'œuvre saisonnière. Elles "descendaient", en général, à la Toussaint pour "remonter" à Pâques.

Avant 1930 : *"... les horaires de travail, dans les bureaux, n'étaient pas étriqués. Il arrivait souvent que la semaine approche les 72 heures... Ce que l'on gagnait à l'époque ? Un comptable débutant "se faisait" dans les 500 francs par mois. Songez qu'un voyage à Lyon, par le train du P.L.M., coûtait déjà 17 francs... On n'exigeait aucun diplôme mais seulement la garantie du savoir-faire..."*

1927 : *"... la première machine à calculer ne fut achetée qu'en 1924. Elle était confinée dans le bureau du Directeur Administratif qui ne la prêtait qu'exceptionnellement, à des personnes expérimentées, pour des tâches importantes..."*

21 - 1928, vue aérienne des usines et des cités.

22 - 1928, l'entrée nord de Rhône-Poulenc

MAIS il ne suffit pas d'embaucher encore faut-il fixer les nouveaux arrivants et le plus sûr moyen d'y parvenir est de les loger à proximité de l'usine. De 1921 à 1925 les cités de la S.C.U.R. sortent de terre, par tranches successives, entre la voie ferrée et la nationale 7. Dans la foulée, de 1925 à 1929, Rhodiaseta construit ses propres cités à l'est de la N7. S'y ajoutent, route de Sablons ainsi que dans la plaine de Salaise, des logements pour les travailleurs étrangers, et au Turral, des maisons pour les cadres des deux sociétés. Quant aux jeunes filles de la Haute-Loire, elles sont logées dans l'ancien couvent de Roussillon acquis par la société. Transformé en foyer, sa gestion est confiée à des religieuses... de quoi rassurer les familles !

Et la vie de tous les jours s'organise. L'arrivée des nouveaux venus oblige les localités voisines à développer leurs équipements, les écoles en particulier. Des commerces s'installent à proximité des cités, et des cafés ouvrent leurs portes sur le chemin des usines. Le quotidien étant assuré, les loisirs s'imposent à leur tour pour compenser les rudes conditions de travail de l'époque.

23 - 1928, les cités, 3e avenue, on pose...

DÈS 1920, footballeurs, boulistes et musiciens se regroupent au sein d'associations péageoises ou roussillonnaises. Mais, compte tenu du recrutement majoritairement S.C.U.R., l'esprit maison l'emporte et, entre 1922 et 1926, ces sociétés se rapprochent des cités. Elles adoptent de nouvelles appellations ne laissant aucun doute sur l'origine des adhérents : "La Rhodienne" (football), "L'Amicale Boule Rhodia" et "L'avenir Rhodien",

cette dernière regroupant, sous une même bannière, musiciens, gymnastes et tireurs. Bien qu'indépendantes, elles sont aidées financièrement et matériellement par les usines qui, pour faciliter gestion et contrôle, demandent leur fusion pour n'en faire qu'une. Celle-ci devra regrouper l'ensemble des activités existantes et être susceptible d'en développer d'autres.

C'est ainsi que, le 3 décembre 1927, la société sportive et musicale "Rhodia-club" reçoit le baptême officiel de la préfecture de l'Isère.

Depuis, comme prévu, d'autres sections ont été créées au sein du club permettant la pratique de nombreuses activités sportives. L'ouverture vers l'extérieur, débutée en 1946, s'est aussi confirmée. La participation des communes voisines a autorisé de nouvelles adhésions, quelle que soit l'activité professionnelle du candidat. En 70 ans d'existence, c'est par dizaines de milliers qu'hommes, femmes et enfants ont pu bénéficier des équipements, des moniteurs et en tirer le plus grand profit. Parmi eux, certains se sont brillamment classés dans les compétitions nationales, internationales voire olympiques : 1 médaille d'or aux J.O. de Los Angeles en 1984 (saut à la perche), et une médaille de bronze, à Barcelone, en 1992 (équipe de France de handball). En 1995 le "Rhodia-club" compte 2900 adhérents dont 900 dépendent de l'usine.

24 - 1928, la fanfare du Rhodia-Club.

1927 : "... les salaires de la chimie n'étaient pas attractifs : 2,70 francs de l'heure contre 3,30 dans la maçonnerie..."

25 - Les rugbymen, saison 1948-1949.

Mais revenons aux années 20.

1928 L'année est marquée par la naissance de la Société des Usines Chimiques Rhône-Poulenc (S.U.C.R.P.), issue de la fusion de la Société Chimique des Usines du Rhône et des Etablissements Poulenc Frères. A Roussillon, on construit les "grands bureaux" et l'effectif, hors textile, s'élève à 1600 personnes.

Avec les années 30 débute une crise économique qui ralentit sensiblement l'expansion de la toute nouvelle S.U.C.R.P. A Roussillon pourtant on procède encore à des démarrages : en 1930, la lithine ; en 1931, la Rhodialite et la Rhodialine ; en 1933, le nouveau phénol par sulfonation. Cet atelier, ainsi que la chaufferie qui lui est jumelée, ont la particularité d'appartenir au Service des Poudres... Toujours en 1933, à Rhodiaceta[1], au nord de la filature, de l'autre côté de la rue, on agrandit l'usine pour y installer le " finissage ". En 1937, on débute la fabrication de l'acide adipique et l'ancienne chaufferie, avec ses 6 cheminées, fait place à une nouvelle, équipée de chaudières plus puissantes.

Aux cités, côté Rhône-Poulenc, on édifie deux grands bâtiments : l'un sera "l'Hôtel-Pension", l'autre abritera l'Ecole Ménagère. Côté Rhodiaceta, en 1937, on inaugure la chapelle Notre-Dame des Cités.

(1) En 1933, la Société Rhodiaseta dut, par décision de justice, abandonner la terminaison "seta" qui évoquait la soie naturelle. Elle devint Rhodiaceta.

DANS le même temps on note, malgré tout, une régression des effectifs de 1930 à 1933 suivie d'une stagnation de 1934 à 1937. En 1934 l'effectif des 3 usines est de 2300 personnes dont 1500 pour R.P.

Sur le plan social cette décennie fut celle des grands mouvements et des grandes avancées. En 1930, à la S.U.C.R.P., la retraite est officialisée et le premier régime de prévoyance maladie se met en place. En 1931, le travail en 2 équipes avec repos obligatoire s'organise et des congés payés sont accordés à tout le personnel, à raison de 5 à 12 jours par an suivant l'ancienneté. Enfin, en 1936-37, c'est au plan national que sont institués les congés payés, la semaine de 40 heures et que sera préconisé le relèvement des salaires. C'est le moment fort de cette période marquée par de nombreuses et importantes grèves. Le syndicat C.G.T., implanté à Roussillon depuis le début des années 30, est alors le seul syndicat actif sur le site.

26 - 1928, les "grands bureaux" en cours de finition. A gauche le balke (réfrigérant pour l'eau) de Rhodiaseta.

1930 : *"... il fallait souvent pallier les coupures de courant électrique et continuer d'assurer le mouvement des transmissions à bras d'hommes..."*

1930 : *"... les transports internes se faisaient par charrettes, tombereaux ou wagonnets. Une vingtaine de chevaux étaient employés dans l'usine, leur écurie était installée dans le bâtiment de l'actuel atelier Herbicide..."*

Les années 1936-1937 : "... jamais les salaires ne firent un tel bond en avant : près de 45 % d'augmentation !.."

27 - Les cités Rhône-Poulenc et le stade.

28 - Le car Rhodiaseta, transportant les enfants des cités à l'école de Roussillon.

1939 c'est le début de la Seconde Guerre mondiale. Aux usines, la défense passive s'organise. Pour déjouer d'éventuels raids aériens ennemis, des camouflages sont réalisés : coloration en bleu des mares à chaux, peinture d'arbres sur les murs de la chaufferie... L'atelier phénol du Service des Poudres est gardé militairement par des réservistes. Plus réaliste, l'exécution de nombreux abris enterrés capables de recevoir la totalité du personnel présent. Vaines précautions, les avions ennemis ne s'intéressent pas au site et c'est par la route que les Allemands arriveront l'année suivante. L'invasion provoque quelques semaines d'arrêt puis les activités reprennent, à effectif réduit. Il faut de nouveau faire appel à des renforts extérieurs

29 - L'issue de secours d'un abri enterré et son couvercle pivotant.

1939 : "La pénurie de personnel, due à la guerre, nécessita l'appel à la main-d'œuvre féminine. C'est ainsi que, pendant plusieurs années, des ouvrières participèrent à la conduite de fabrications, certaines en équipes, de nuit comme de jour..."

30 - Intérieur d'un abri. Au fond, à droite, l'entrée principale, à gauche le ventilateur d'aération. Le puits de l'issue de secours, équipé d'une échelle, se trouve côté opposé.

Les camouflages de la dernière guerre sont encore visibles sur les murs de la chaufferie. On peut aussi en voir, à l'extérieur de l'usine, sur le pont qui enjambe la route de Sablons, au bas de la descente "de la benzine".

"... L'hiver 1940 fut très rigoureux, pendant 6 semaines le gel rendit impraticables la plupart des routes. Les équipes furent décimées, les relèves plus qu'incertaines. Pour permettre à l'usine de conserver une activité compatible avec les exigences du temps de guerre, il fallut recourir à un horaire de 4 fois 6 heures ne laissant que peu de temps pour le repos et obligeant beaucoup d'entre nous à passer autant d'heures sur les routes qu'à leur poste de travail..."

Il ne s'agit plus cette fois de participer à l'effort de guerre mais de contribuer à la survie du pays en fabriquant des produits de remplacement : textiles artificiels, saccharine... Très curieusement les investissements se maintiennent : en 1941 démarrages de l'adiponitrile, de l'hexaméthylène diamine, du Sel Nylon ainsi que des émulsions polyvinyliques et du Rhovinal F, en 1943 démarrage du chlorure de vinyle.

En effet, les services de recherches demeurent très actifs, particulièrement ceux de Rhodiaceta qui travaillent à la mise en œuvre de la licence du Nylon, acquise en 1939 à Du Pont de Nemours, aux Etats-Unis. Les essais ont lieu à Vaise, dans le plus grand secret, pour ne pas attirer l'attention des Allemands et c'est l'usine de Roussillon qui fournit le Sel N. Cette préparation discrète va permettre à la société un essor rapide dès la libération. De 10 tonnes de fil en 1941, on passera à 80 en 1945 et à 6673 en 1955 et Roussillon fournira Vaise puis Belle-Etoile respectivement en Sel N et acide adipique pendant plus de 30 ans.

1944 Pas plus que les Allemands, les alliés ne bombarderont l'usine et au mois d'août c'est un personnel amaigri, dans des installations bien fatiguées mais intactes, qui accueille les libérateurs.

En 1945 commence une nouvelle période de développement. Plastiques et textiles connaissent une forte demande et les usines de Roussillon se placent bien pour y répondre avec les chaînes acétique, vinylique et Nylon. Cette année-là débute la fabrication de l'alliage Raney et, en 1948, démarre le deuxième atelier de chlore.

Sur le plan social, un des événements marquants du moment est la création du Comité d'Etablissement. Il coopère à l'amélioration des conditions de travail, possède un rôle consultatif et, par une de ses commissions, le Comité d'Hygiène et Sécurité (C.H.S.), prend une part active à la prévention des accidents et maladies professionnelles. Mais c'est par sa gestion des œuvres sociales qu'il se manifeste auprès du plus grand nombre : vacances, loisirs, sport, culture, etc.

Le syndicat C.F.T.C., probablement apparu sur le site dans les années 30, concrétise son implantation avec la nomination d'un secrétaire. Deux syndicats se partagent donc les suffrages, la C.G.T. étant largement majoritaire.

En 1944, à R.P. Roussillon, on dénombrait 209 prisonniers, déportés, travailleurs du S.T.O. ou engagés dans les forces armées.

LES années 50 voient se poursuivre et s'amplifier la montée en puissance au rythme soutenu des démarrages : - 1950, l'acétate de vinyle - 1951, l'anhydride Wacker - 1952, le diméthylsulfate - 1953, le cumène - 1954, le phénol au cumène (P3), l'hydrogène, le cyclohexanol et, à l'usine A.P., l'acétylation continue - 1955, les Rhodopas émulsions et le Rhovinal B - 1956, l'aldéhyde par oxydation de l'alcool.

Au cours de la même période les "grands bureaux" sont agrandis, les Laboratoires Analytiques et de nouveaux bâtiments pour la Rhodialine et la Rhodialite sont édifiés, une 6e chaudière est installée à la chaufferie principale, les pompiers prennent possession de locaux neufs... et, à Rhodiaceta, on surélève et construit de part et d'autre de la rue : bureaux au sud, extension du "finissage" au nord. Hors usine de nouveaux logements sont créés, pour le personnel, clos Ducurtil et clos Melot.

31 - 1952, aux "grands bureaux" on fête Sainte Catherine.

Au cours des années 50-60, les multiples avantages dont disposaient les enfants du personnel : arbre de Noël, colonies de vacances, activités sportives... faisaient bien des envieux... jugez plutôt :

1956. Un instituteur d'école rurale, à 20 km de Roussillon : *"... je posais un jour la question — Qui de vous a déjà pris le train ? — sur une vingtaine d'élèves un seul lève la main, murmures admiratifs des autres, le gosse précise : — le train de nuit pour aller en colo à l'Océan — exclamations et commentaires fusent, alors superbe il ajoute : — MOI, mon papa il travaille à Rhône-Poulenc..."*

1960. Une institutrice de Roussillon : *"... à la "maternelle" il est fréquent qu'à la question — que fait ton papa ? — les enfants répondent spontanément : — il travaille à l'usine — y-compris les enfants de gendarmes, commerçants ou enseignants..."*

32 - 1951, les usines, les cités, les agglomérations du Péage et de Roussillon.

33 - Le nouveau phénol, le "P3".

34 - Une équipe de "l'embranchement" au temps de la vapeur.

35 - L'usine "A.P."

AU début des années 60, l'effectif total culmine à 5000 personnes dont 3500 pour la chimie et 1500 pour le textile. Plus de la moitié de ces hommes et femmes travaille en fabrication. Autour d'eux gravitent de nombreux services aux vocations très différentes.

Les Approvisionnements et Expéditions reçoivent et expédient camions et rames de wagons.

Les Services Généraux alimentent les installations en vapeur, électricité et eau.

L'Entretien assure la maintenance avec ses ateliers centraux puissamment équipés et les "secteurs", proches des fabrications.

Les Laboratoires Analytiques contrôlent matières premières et produits finis.

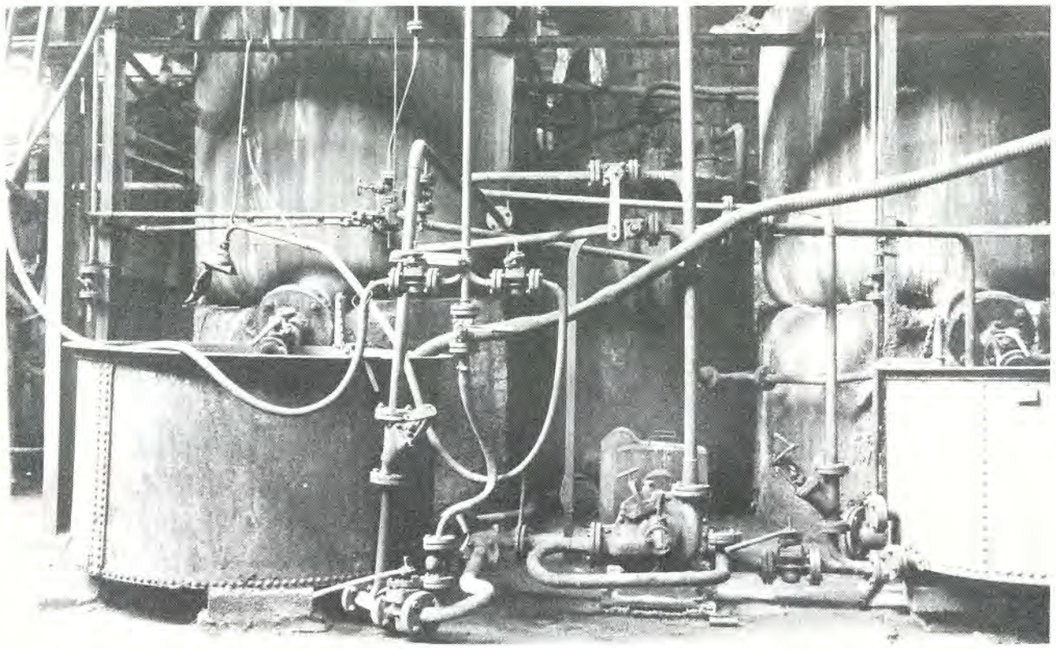
Le Service Sécurité se tient prêt à intervenir avec ses pompiers en cas de sinistre. Sur le terrain ses agents procèdent aux contrôles et participent à la formation aux risques du personnel.

Le Service Médical dispense les premiers soins et assure les visites médicales.

Dans les "grands bureaux", auprès de la Direction et des Secrétariats, sont regroupés les administratifs : Service du Personnel, Comptabilité Générale...

A ces salariés de Rhône-Poulenc et Rhodiaceta, il convient d'ajouter plusieurs centaines d'emplois dépendant d'entreprises locales ou régionales travaillant en sous-traitance.

On imagine aisément le poids que représentent les usines dans l'activité socio-économique de l'agglomération Roussillon - Péage de Roussillon - Salaise - Saint-Maurice l'Exil. Ces localités ont connu un développement rapide et totalisent 17000 habitants mais ne parviennent toujours pas à satisfaire à la demande en personnel. Aussi, la main-d'œuvre disponible de la région est-elle drainée par une trentaine d'autocars parcourant 2400 kilomètres chaque jour.



36 - Contraste. Au sein de l'usine en pleine évolution subsistent quelques ateliers archaïques datant des origines du site. Ici, le permanganate de potassium.

POURTANT, depuis une dizaine d'années, une relève apparaît : les jeunes générations arrivent. Tout naturellement les enfants suivent la même voie que leurs aînés. Ils apportent, de surcroît, de solides bases professionnelles car, à l'apprentissage "sur le tas", succède la formation technique dispensée par des écoles de la région et, plus particulièrement, par le Centre de Formation Professionnelle des usines.

C'est en 1945 que les sociétés Rhône-Poulenc et Rhodiaceta avec l'Education Nationale créent un Centre Cantonal d'Apprentissage. On y forme les jeunes gens aux métiers pratiqués dans les usines, à l'entretien comme en fabrication. En 1954 il y a scission avec l'Etat et l'établissement devient privé sous le nom de Centre de Formation Professionnelle. Les matières enseignées se compléteront au cours du temps pour répondre à l'évolution des techniques. Le professionnalisme reconnu du personnel du site doit beaucoup à cette pépinière.

37 - 1947, au centre de formation professionnelle, cours de technologie aux futurs "conducteurs d'appareils chimiques".

Les rythmes de travail (en simplifiant un peu !) : le personnel travaille soit à la journée, c'est le 2 x 4, soit en équipes (ou posté).
Jusqu'aux années 50 les postés travaillaient en 3 x 8 : une semaine de 4 h à 12 h, une de 12 h à 20 h, une de 20 h à 4 h, et cela 6 jours sur 7, l'usine se mettant "en veilleuse" le dimanche.
Depuis, les postés travaillent en 4 x 8 : 2 jours de 4 h à 12 h, 2 de 12 h à 20 h, 2 de 20 h à 4 h, suivis de 2 repos...

38 - 1954, les usines vues du sud. L'urbanisation gagne du terrain...

39 - 1960, l'usine Rhône-Poulenc vue du nord. Dans le parc à combustible la sphère de gaz de Lacq voisine avec les tas de charbon. Les laboratoires et le secteur du "Synthétique" sont terminés, la toute nouvelle tranche 3 du phénol se devine dans le lointain.

En 1961, l'usine Rhône-Poulenc occupe 3400 personnes logées de la façon suivante :
- 1745 habitent à proximité, sur les communes de Roussillon, le Péage, Salaise dont 700 dans les logements de Société
- 885 habitent dans un rayon de 5 à 10 km de l'usine
- 340 dans un rayon de 10 à 15 km
- 425 à plus de 15 km.

AU cours des années 60 les démarrages se poursuivent : - 1962, le nouvel atelier d'acide acétique et le dicétène - 1965, l'acide nitrique (ANK) - 1966, le Rhodex (Rhodoïd extrudé) - 1968, le Rhodopas solution - 1969, l'acide salicylique. Quelques ateliers cessent leurs activités : le phénol par sulfonation, la lithine, l'acétate de vinyle.

En 1964 deux nouveaux syndicats s'implantent sur le site : la C.G.C. et la C.F.D.T. Ce dernier est issu de la C.F.T.C. qui demeure sous l'appellation de "C.F.T.C. maintenue".

1970 marque le début d'un grand chambardement pour l'usine de Roussillon. En effet, les 15 années qui suivent sont marquées, simultanément, par la diversification des fabrications et par la restructuration des 4 chaînes qui, jusque-là, assuraient la quasi-totalité des productions du site.

La diversité apparaît en 1973 avec la mise en service des unités méthylchlorosilanes (M.C.S.) et oxadiazon. Ce sont ensuite des activités appartenant à des filiales qui s'installent : en 1974, la membrane AN 69, en 1977 la méthionine. Ces nouvelles venues ont un point commun : elles ne sont reliées, ni par l'amont ni par l'aval, aux anciennes fabrications et elles introduisent dans l'usine des procédés et des produits nouveaux.

Quant à la réorganisation des chaînes traditionnelles, elle est due, principalement, à la mutation rapide de la chimie organique, conséquence du développement de la pétrochimie. Cette évolution accélère le vieillissement de certains produits ou procédés, elle provoque également le transfert d'ateliers vers d'autres sites disposant de meilleurs atouts et favorise aussi la création de nouvelles usines où sont montées des unités de grande capacité.

Les répercussions de cette restructuration sont sévères pour Roussillon. Des 4 chaînes de production une seule est épargnée, celle du phénol. En 1982 il ne reste rien de la chaîne Nylon (Chalampé ayant pris le relais) et peu de choses de celle des vinyliques (Pardies s'imposant car produisant ses matières premières).

De la prestigieuse chaîne des acétiques ne subsistent que deux maillons : l'anhydride et l'acétate... La disparition du Rhodoïd suscite bien des nostalgies et des aigreurs, mais c'est surtout l'abandon de la filature qui provoque un profond malaise et déclenche d'importants mouvements sociaux.

Ces fermetures s'accompagnent de départs massifs, l'effectif passe sous la barre de 2000. Activité réduite, ambiance morose, c'est la traversée du désert.

Inaperçues, au milieu des grands remaniements de cette décennie, deux disparitions discrètes : en 1973 le permanganate de potassium et en 1977 la saccharine qui cessent leurs activités après 60 ans de service.

Pourtant, comme en 1920, l'usine, mal en point, va réaliser un spectaculaire rétablissement. L'histoire se répète.

La chimie connaît une embellie en 1985. Elle sera particulièrement profitable à l'usine de Roussillon qui bénéficie d'importants investissements. Les remises à niveau de l'existant et les créations de nouvelles installations s'enchaînent sans discontinuer pendant 10 ans malgré les retournements de conjoncture qui marquent la période. Près de 3 milliards de francs sont ainsi investis. L'importance de ces engagements confirme la confiance de Rhône-Poulenc dans les hommes et les structures de Roussillon.

40 - Les M.C.S.

41 - Nocturne : la méthionine.

La liste des réalisations est éloquente :

. 1985 : - Aux M.C.S., mise en service de la 3e synthèse.

. 1986 : - Au cumène, changement de procédé, augmentations de capacité.
- Au phénol, refonte totale de la tranche 3, augmentation de capacité.

. 1987 : - Mise en service de l'unité A.P.A.P. (Paracétamol).
- Réalisation d'un bassin de rétention de 10 000 m3 pour stockage et destruction des effluents pollués.

. 1988 : - Aux M.C.S., mise en service du broyage du silicium.

. 1992 : - Mise en service de l'unité Phèdre qui porte la production de phénol de 100 000 à 150 000 tonnes/an.
- A l'acétate de cellulose, amélioration de la ligne de production.
- Aux chaufferies, démarrage d'un nouvelle chaudière à charbon couplée à un turbo-alternateur.

. 1993 : - Mise en service de Trèfle, station de traitement biologique des effluents.
- Modernisation des installations ferroviaires R.P. en gare de Salaise.

. 1995 : - Aux M.C.S., mise en service de Rachel, unité de production de chlorure de méthyle.

42 - Phèdre, le nouveau phénol.

En 1994, les approvisionnements et expéditions de l'Etablissement des Roches-Roussillon ont cumulé un tonnage de 1 850 000 tonnes. Les transports se répartissent entre la route 845 000 tonnes, le chemin de fer 708 000 tonnes, le pipe-line 158 000 tonnes et la voie d'eau 139 000 tonnes.

43 - L'ensemble de la chaufferie. De gauche à droite : les silos à charbon, les anciennes chaudières (charbon, gaz, fuel), la cheminée de 80 m et la nouvelle chaudière charbon, les conduits aériens des convoyeurs à combustible et scories... et les pêchers en fleurs !

44 - Rachel, installation récupérant un sous-produit des M.C.S. pour fabriquer du chlorure de méthyle destiné aux M.C.S...

SUR le plan structurel le fait marquant fut, en 1993, la fusion des sites des Roches et de Roussillon pour former un établissement unique disposant de services communs et désormais connu sous l'appellation ROR.

Ces services, issus de ceux énumérés précédemment, lorsqu'étaient évoquées les années 60, ont aussi évolué. Ils ont dû s'adapter aux progrès techniques, aux contraintes économiques et aux exigences nouvelles. Ils se sont complétés : Bureau d'Etudes, Ordonnancement, Méthodes, Inspection et Gestion du Matériel, Informatique et Micro, Contrôle de Gestion... Ils se sont aussi entourés d'équipes spécialisées répondant aux problèmes nouveaux : Information et Communication, Qualité, Environnement et Sécurité des Procédés, Procédés...

DEPUIS 1980 le Centre de Formation Professionnelle a fait place au Lycée Professionnel François Verguin. Ouvert à tous il prépare au B.E.P. "Industrie chimique et traitement des eaux".

A Lavoisier la Formation Continue dispense un enseignement multidisciplines.

Le Comité d'Etablissement a développé ses activités en y ajoutant la gestion du restaurant d'entreprise et de la cafétéria.

Une 5e organisation syndicale, F.O., s'est implantée sur le site en 1989.

Dans l'usine, les bâtiments abandonnés sont abattus, les autres sont agrémentés de couleurs vives. En 1990, une nouvelle entrée a été aménagée : accès dégagés, contrôles électroniques des entrées et sorties. Un bâtiment fonctionnel regroupe le gardiennage, le Service Médical et le Service Sécurité.

Cette Sécurité demeure la première préoccupation des responsables du site. Des années d'actions ont permis d'en améliorer les résultats. Mais la chimie est une industrie à risques et malgré les moyens mis en œuvre plusieurs accidents graves n'ont pu être évités.

L'effectif actuel de l'Etablissement des Roches - Roussillon est de 1830 personnes.

Les nombreux départs de ces dernières années ont été compensés, soit par mutations en provenance d'autres sites Rhône-Poulenc, soit par embauches.

En 1994, pour 113 entrées on a procédé à 80 embauches, en 1995 pour 150 entrées prévues on devrait atteindre 120 embauches...

Les femmes et les hommes

L'ETABLISSEMENT des Roches - Roussillon est devenu le premier site chimique de Rhône-Poulenc dans le monde. Mais son histoire ne s'arrête pas là.

Début 1995, de nouveaux investissements sont envisagés aux M.C.S., au Cumène, à la Méthionine, à l'A.M.T.P., à S.A.V.E.L., au Rhodopas masse..., alors ? ... à suivre !.. et à raconter pour le Centenaire.

****
***
*

Crédit photographique :

- *Archives de l'usine R.P. Roussillon.*
- *Service Information-Communication R.P. Roussillon (Photos C. Moulin).*
- *Photo 35 Editions Combier à Mâcon. Photos 38 et 39 Editions J. Cellard à Bron.*
- *Les cartes postales reproduites font partie du domaine public. Cependant quelques-unes n'ayant pu être datées avec précision nous nous tenons à la disposition des éventuels ayants droit.*
- *Service photographique Progil Décines.*

45 - L'usine en 1994 - les travaux de l'unité Rachel débutent...

Bibliographie :

- *Robert Caillot - "L'usine, la Terre et la Cité" - Paris. Les Editions Ouvrières 1958*
- *Pierre Cayez - "Rhône-Poulenc 1895-1975" - Editions Armand Colin / Masson 1989*
- *Michel Laferrère - "Histoire d'un site industriel. L'Usine Rhône-Poulenc de Roussillon" Revue Géographique de Lyon 1984 /4*
- *Le Réveil du Vivarais - "L'histoire de Rhône-Poulenc" - août 1961*
- *Rhodiaceta Numéro spécial - "Usine Acétate Roussillon" - 1962*
- *"Cinquantenaire du Rhodia-Club" - Bulletin spécial - 1977*
- *Rhodia Information - "Histoire de nos sociétés" - 1957-1958*
- *Délibération du Conseil Municipal du Péage de Roussillon. Extraits recueillis par M. J. Moulin*
- *Revue "Vienne et la guerre" du 19 août 1917*
- *RonPoint - RéuSite - publications internes RON-ROR*
- *Notes et archives de l'usine de Roussillon*
- *Plaquette Progil Usine des Roches de Condrieu 1917 - 1942*

Les produits et leurs applications

sur les sites des Roches et de Roussillon

PRODUIT	MODE DE FABRICATION	APPLICATIONS
Acétol	Nom roussillonnais de l'acétate de cellulose. Obtenu par acétylation de la cellulose (pâte de bois)	- Filtres à cigarettes - Textile
Acétone	Coproduit de la fabrication du phénol	- Solvant et matière première pour la fabrication du métacrylate de méthyle et des polycarbonates
Acétylparaminophénol (APAP) ou paracétamol	Hydrogénation du paranitrophénol obtenu par nitration du phénol	- Paracétamol (analgésique)
Acide acétique	Ancien procédé : oxydation de l'alcool éthylique.	- Intermédiaire pour la fabrication d'acétate et d'émulsions vinyliques
Acide adipique	Oxydation du cyclohexanol	- Intermédiaire pour la fabrication du nylon
Acide nitrique	Oxydation catalytique de l'ammoniac	- Intermédiaire pour la nitration
Acide salicylique	Carbonatation du phénol	- Intermédiaire pour la fabrication de l'aspirine et de parfums
Acide sulfurique	Oxydation du soufre et de dérivés soufrés	- Fabrication des engrais - Intermédiaire pour l'industrie chimique et pétrolière
Aldéhyde éthylique	Oxydation ménagée de l'alcool éthylique	- Intermédiaire pour la fabrication de l'acide acétique
Aldéhyde méthylthiopropionique (AMTP)	Réaction du propylène sur le méthylmercaptan (MSH)	- Matière première pour la fabrication de la méthionine
Alliage Raney	Fusion d'aluminium et de nickel	- Intermédiaire de fabrication du catalyseur Raney (hydrogénation)
Anhydride acétique	Cracking de l'acide acétique	- Agent d'acétylation (utilisé pour la fabrication de l'acétol)
Chlore	Electrolyse du chlorure de sodium	- Produit chimique de base
Chlorure d'éthyle	Chloration de l'alcool éthylique	- Agent d'éthylation
Chlorure de vinyle	Action de l'acide chlorhydrique sur l'acétylène	- Monomère utilisé pour la fabrication du PVC
Cumène	Propylénation du benzène	- Matière première pour la fabrication du phénol
Cyclohexanol	Hydrogénation du phénol	- Intermédiaire pour la chaîne nylon
Dicétène	Cracking de l'acide acétique	- Agent d'acétylation
Emulsion polyvinylique	Polymérisation d'acétate de vinyle en émulsion dans l'eau	- Colles et peintures
Hexaméthylenediamine (HMD)	Hydrogénation de l'adiponitrile	- Intermédiaire pour la chaîne nylon
Lithine	A partir du lithium	- Pharmacie
Mélinite	A partir du phénol	- Explosif utilisé pendant la guerre de 1914-1918
Membrane AN 69	Copolymère	- Rein artificiel
Méthionine	A partir de l'AMTP	- Alimentation animale (la méthionine existe à l'état naturel notamment dans le soja)
Méthylchlorosilane	A partir de chlorure de méthyl et de silicium	- Matière première pour la fabrication des silicones
Nitrile adipique ou adiponitrile		- Intermédiaire pour la chaîne nylon
Nitrophénols	Nitration du phénol par l'acide nitrique	- Intermédiaire pour la fabrication des aminophénols (APAP)
Oxadiazon	A partir de dichlorophénol	- Herbicide (culture du riz, terrain de golf)
Paraphénétidine	A partir de paranitrochlorobenzène	- Intermédiaire pharmacie
Permanax	Action de cétones sur la diphenylamine	- Antioxydant pour caoutchouc
Phénol	Oxydation du cumène	- Produit de base pour la fabrication d'analgésiques, matière plastique, parfums, etc.
Phosphates - Phosphates mono, di et trisodiques - Pyrophosphates - Phosphates calciques - Phosphates potassiques - TPP (tripolyphosphates) etc.	A partir d'acide phosphorique en réaction sur la soude ou la potasse ou l'hydroxyde de calcium	- Adjuvants alimentaires - Traitement des eaux - Alimentation du bétail - Détergence
PVC (Polychlorure de vinyle)	A partir de chlorure de vinyle	- Plastiques
Resorcine	A partir de phénol (diphénol)	- Tannerie, teinture et cosmétique
Rhodoïd Rhodialite Rhodaline	Base acétate de cellulose	- Matière plastique (montures de lunettes, etc.) - Poudre à mouler - Film (emballage)
Rhodopas	Polymère d'acétate de vinyle	- Peinture et colle - Gomme à mâcher
Rhovinal F et Rhovinal B	Dérivé vinylique	- Vernis et verre triplex
Saccharine	Oxydation de l'orthotoluène sulfonamide par le permanganate de potassium	- Substitut du sucre
Sel N ou sel Nylon	Action de l'acide adipique sur l'HMD	- Intermédiaire pour la fabrication du nylon
Sulfure de carbone	A partir de gaz méthane et soufre	- Textiles artificiels
Ypérite	A partir du chlore	- Gaz de combat (guerre 14-18)

L'usine des Roches

ACTUELLEMENT SITE NORD DE L'ETABLISSEMENT ROCHES-ROUSSILLON

LA naissance du site remonte à 1917 avec la construction sur la commune de Saint-Clair-du-Rhône des premiers ateliers par la Société des Produits Chimiques de Fontaines, en vue de produire des sels de baryum et particulièrement le bioxyde de baryum qui servait alors à fabriquer l'eau oxygénée.

Lorsqu'en1920 la Société des Produits Chimiques de Fontaines est absorbée par la Société Progil l'usine n'est pas encore en état de produire. M. Pranal le premier directeur entreprend aussitôt l'équipement industriel du terrain (routes, voies de 60, embranchement, chaufferie, puits, bureaux) ainsi que la construction des premiers ateliers. Les fabrications de phosphate de soude et de sulfure de carbone démarrent en 1922.

Jusqu'en 1931 le seul phosphate de soude fabriqué aux Roches était l'orthophosphate disodique dont l'unique débouché fut longtemps la charge de la soie naturelle ; débouché d'ailleurs considérable jusqu'en 1926-27 avec des ventes mensuelles dépassant parfois 400 tonnes et d'importantes livraisons en Italie, Espagne et Suisse. Pendant les premières années de l'exploitation, les "plâtres" de l'attaque lavés dans de grands filtres devaient être enlevés à la pelle ; les "grandouilles" résiduaires de la saturation étaient filtrées à la presse et la cristallisation se faisait dans de petites gamelles empilées sur de hautes étagères.

Quant aux bâtiments du sulfure de carbone ils comprenaient seulement la partie Est de l'ancien atelier Rothé avec six cornues en fonte et l'extrémité nord du bâtiment de la distillation qui utilisait un appareillage discontinu très encombrant.

De 1928 à 1931 la modernisation complète des deux grandes fabrications de l'usine est menée à bien : au phosphate, des filtres rotatifs continus remplacent filtres à vide et filtres presse, tandis que la production des cristaux est assurée par des cristallisoirs mécaniques accouplés avec des essoreuses continues à chargement et déchargement automatiques.

Les pompiers sont déjà bien équipés.

Au sulfure, la distillation et la récupération sont rendues continues et on construit le hall des cornues type Premnitz avec quatre blocs de trois cornues chacun.

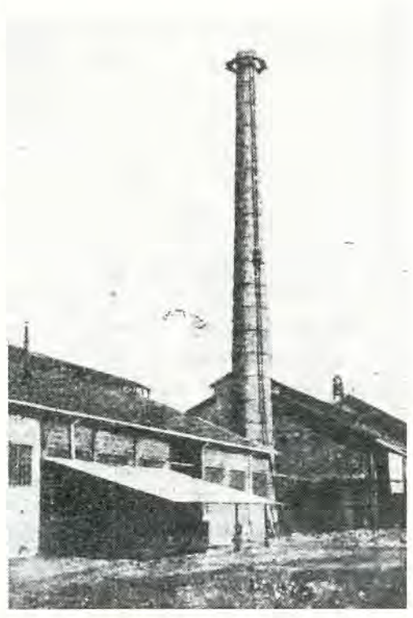
Par ailleurs, la fabrication du chromytan (abandonnée) et celle du bisulfite de soude sont amenées de l'usine de Lyon-Vaise.

La crise mondiale de 1930 touche d'autant plus durement le site que plusieurs usines nouvelles s'étaient équipées pour produire le sulfure de carbone, que la législation française apporte des restrictions sévères à la charge de la soie et enfin que la valorisation du franc sur le marché des changes interdit pratiquement toutes les exportations.

Cependant nos chimistes ne perdent pas courage et recherchent avec ténacité de nouveaux emplois pour les produits fabriqués et de nouveaux produits dans le secteur des phosphates. C'est ainsi que de 1931 à 1935 seront successivement mises au point les productions industrielles des phosphates monosodiques cristallisé et anhydre, des phosphates trisodiques cristallisé et anhydre, du pyrophosphate acide, des pyrophosphates neutres anhydre et cristallisé, des métaphosphates et polyphosphates et enfin de nombreuses lessives spécialement étudiées pour le traitement des textiles, le blanchissage du linge, le nettoyage de la vaisselle laitière, le lavage des bouteilles, le dégraissage des pièces métalliques, etc.

Du côté du sulfure sont entreprises la fabrication du sulfure d'ammonium, du sulfite d'ammoniaque et d'un acide sulfurique de haute pureté obtenu à partir des gaz résiduaires du sulfure de carbone.

Bien que les hommes de la deuxième réserve aient été maintenus en affectation spéciale, la mobilisation générale de 1939 prend le tiers du personnel. Malgré cette pénurie de main-d'œuvre, toutes les commandes reçues, notamment intéressant la défense nationale, sont exécutées dans les délais prescrits grâce à une ardeur au travail et à une bonne volonté unanimes du personnel. Après l'armistice, la pénurie des fibres textiles et du savon met en évidence l'utilité des produits fabriqués et conduit à augmenter les cadences de production de tous les ateliers à un niveau inconnu jusqu'alors, entraînant de nombreux embauchages. Il faut même fabriquer nous-mêmes et en forêt la presque totalité du charbon de bois consommé par l'atelier sulfure de carbone.



Vers 1941. Réparation à la cheminée du Premnitz.

APRÈS la guerre la reprise rapide de la consommation et le développement des machines à laver le linge entraîne une augmentation spectaculaire de la demande en lessives modernes. Dans ces lessives l'agent séquestrant (maintien en suspension des saletés) est le tripolyphosphate de soude (T.P.P.). Pour satisfaire la demande croissante les unités suivantes vont donc être décidées successivement :

- Attaque continue 1, puis 2 fournissant à grande échelle l'acide phosphorique "voie humide" à partir de phosphate naturel et d'acide sulfurique.
- Saturation continue 1, puis 2, transformant cet acide en solution de phosphates.
- Purification chimique continue.
- Voie thermique 1, puis 2 donnant de l'acide phosphorique très pur par brûlage du phosphore.
- Four Cail, puis l'un après l'autre, les Fours Waal 1, 2, 3 4, 5, pour la fabrication du T.P.P. proprement dit.

Ces deux dernières séries d'ateliers appartenant en fait à la filiale Coignet-Progil.

Vue aérienne, avant la construction des ateliers Coignet-Progil.

PENDANT cette décennie il faut citer aussi en1958 le démarrage du Four Hagan pour la fabrication des phosphates vitreux, en particulier l'hexaméta, et il faut signaler dans le domaine social une grève de 6 semaines en 1957 qui restera longtemps dans toutes les mémoires.

La décennie 60 apporte un nouveau développement spectaculaire de l'usine qui va désormais s'étaler jusqu'aux berges du Rhône, tout au moins la future berge dessinée par la Compagnie Nationale du Rhône :

En1962/64, démarrage de deux lignes de fabrication de phosphates anhydres et de pyro-acide (Praches-Sérapic) et du four à trisodique cristallisé en continu.

Puis, autour de Noël 64, démarrage du nouvel atelier d'acide sulfurique à partir de soufre liquide en provenance de Lacq. Cet atelier est conçu pour pouvoir utiliser aussi l'hydrogène sulfuré venant du sulfure de carbone. Il sous-produit de la vapeur qui alimente le turbo-alternateur. Le changement de procédé pour la fabrication du sulfure de carbone, désormais fabriqué à partir du gaz naturel, est lancé en 1965. Le dernier des ateliers au charbon de bois (Premnitz) s'arrête. L'ensemble des unités ci-dessus forme le groupe SAVEL.

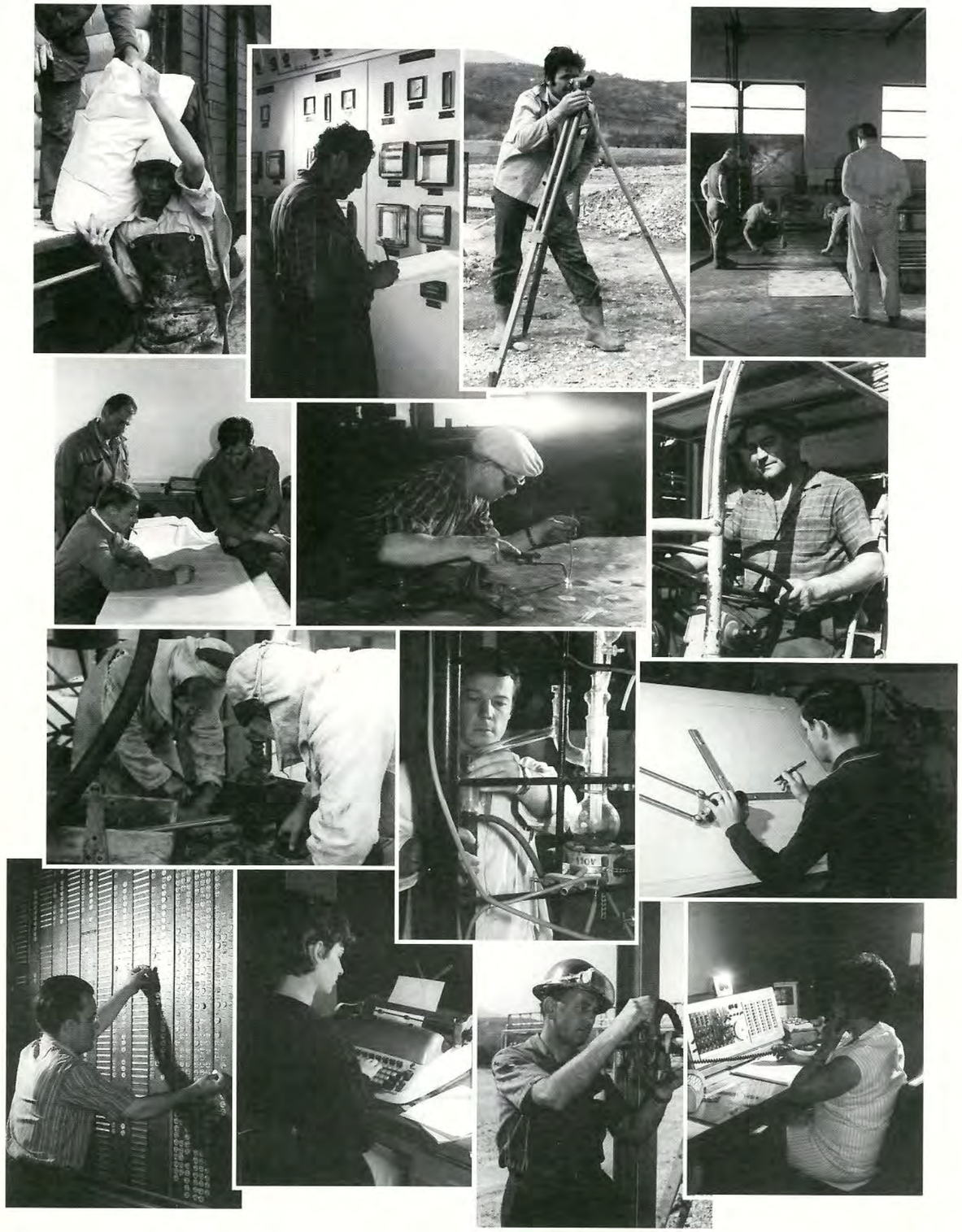
1965 voit également la création de la filiale S.I.A.C. (Société Industrielle de l'Anhydride Carbonique) qui récupère dans son unité l'anhydride carbonique issu de la saturation de l'acide phosphorique par le carbonate de soude. Le CO_2 est comprimé, liquéfié, et distillé, puis livré en bouteilles, en camions vrac, et même sous forme de glace carbonique, tant pour l'industrie nucléaire que pour l'industrie alimentaire (boissons gazeuses).

Le restaurant d'entreprise voit le jour en 1968 en même temps que la journée semi-continue (3/4 d'heure pour le déjeuner). Pendant les événements de mai l'usine est en chômage technique, mais pas en grève.

1968, c'est aussi le démarrage du "Four Inox", outil polyvalent pour les phosphates spéciaux, et la mise en service le jour de Noël (encore !) de l'unité atomisation pour mettre sur le marché un nouveau produit, le T.P.P. léger, qui permet aux lessiviers de proposer - entre autres - les lessives aux enzymes (les "enzymes gloutons" de la publicité).

En 1969 la Société PROGIL fait partie du groupe RHÔNE-POULENC, mais garde encore son nom.

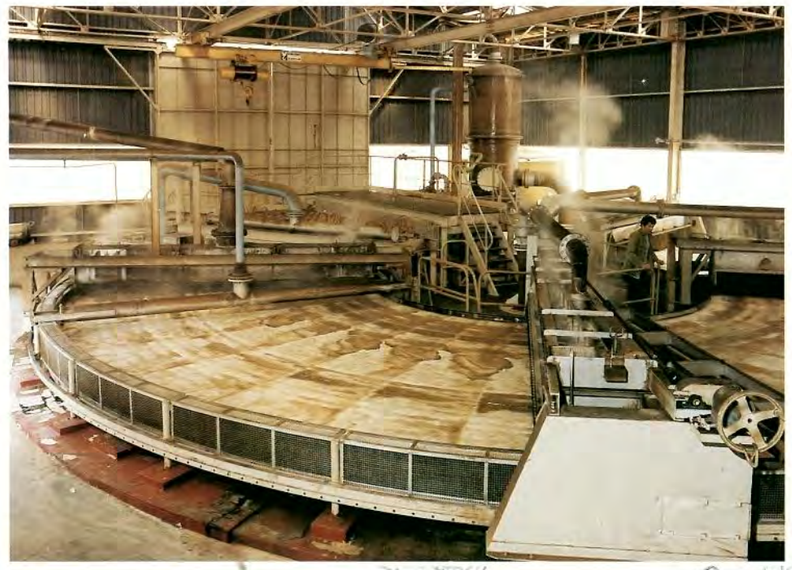
Nouvelle décennie, nouveaux ateliers : En 1971 le pipeline à propylène de la filiale TRANSUGIL qui relie Feyzin, Roussillon, Hauterives, Pont-de-Claix, fait escale sur notre site. Il y reçoit par une station de dépotage du propylène approvisionné par trains complets.



1967 - Le cinquantenaire : déjà une mosaïque de métiers... et pourtant, tous ne sont pas représentés

En 1972, le M.S.H. (méthanethiol) fait avec du méthanol et de l'hydrogène sulfuré alimente essentiellement l'usine de Commentry pour la méthionine.

La même année on valorise le gypse, sous-produit, à l'attaque phosphorique en le transformant en plâtre de construction. Un polluant est ainsi valorisé. Un an plus tard ce plâtre est utilisé pour fabriquer des carreaux en plusieurs épaisseurs. Ces éléments de cloisons sont beaucoup plus rapides à monter que les briques traditionnelles.



On assiste alors à une vaste réorganisation de la chimie française qui conduit le 1er janvier 1972 à la création de la Société RHONE-PROGIL par fusion essentiellement de Progil et de Péchiney-Saint-Gobain. Le 1er janvier 1975 Rhône-Progil est incorporée dans RHONE-POULENC INDUSTRIES.

Le filtre UCEGO, pièce maîtresse de l'atelier phosphorique sépare l'acide du gypse.
Les cristaux de gypse vus au microscope, et leur utilisation pour faire des cloisons.

La production d'acide phosphorique continue à progresser et en 1976 la capacité de la nouvelle unité (procédé maison) est de 125 000 t/an de P_2O_5.

La même année est mis en place l'horaire variable pour ceux qui le désirent.

Avec la mise en eau du barrage de Saint-Pierre-de-Bœuf un appontement de 180 m de long, capable de recevoir des convois de 5000 tonnes de phosphate naturel est mis en service.

Deux unités, compléments indispensables de la méthionine produite sur le site de Roussillon naissent aux Roches en 1977 :

- L'A.M.T.P. (aldéhyde méthylthiopropionique) qui est transféré par pipe à Roussillon.
- L'atelier sulfate qui traite dans un four tournant de grand diamètre le sulfate de soude résiduaire pour le rendre commercialisable.

La décennie s'achève avec en1978 le démarrage de l'unité de purification phosphorique par un procédé Rhône-Poulenc d'extraction liquide/liquide qui permet d'atteindre la qualité alimentaire.

Ce rythme soutenu de développement se prolonge jusqu'en 1981 avec le doublement de la capacité du M.S.H. et la mise en production de l'atelier A.M.T.P-D. qui fabrique l'A.M.T.P. par voie directe sans utilisation d'acroléine extérieure.

Et puis les dieux de la chimie ne sont plus aussi favorables que par le passé pour le site des Roches. En particulier vont se conjuguer les problèmes de la "guerre des phosphates" dans les lessives, l'obligation de cesser de rejeter le gypse dans le Rhône et les conséquences de la crise économique.

Les ateliers plâtre et carreaux étaient déjà arrêtés depuis plusieurs années ; dès le début des années 90 vont suivre successivement les 5 fours à T.P.P., puis le phosphorique et l'extraction, et enfin atomisation et prache.

Mais parallèlement un nouvel avenir se profile avec :

- La reprise par la filiale EUROPHOS (50 % Rhône-Poulenc / 50 % Prayon) des activités phosphates de l'usine.
- Le traitement des acides sulfuriques résiduaires provenant entre autres de la fabrication de l'essence sans plomb. (Projet ISSAR) et son extension en cours.
- Le dégoulottage de la distillation A.M.T.P.
- Le pilotage d'un nouveau produit, le sulfure de cérium, appelé à remplacer le sulfure de cadmium, pigment rouge toxique pour l'environnement.
- L'utilisation d'une partie de la place libérée par les démolitions pour dégager les circulations, créer de nouveaux stockages de produits finis et préparer l'avenir.

Ces développements se placent résolument dans les axes d'une Chimie Nouvelle, soucieuse de son environnement.

L'usine en 1982, près de son apogée.

RHÔNE-POULENC
1895-1995

Dans le cadre des manifestations liées au Centenaire de la Société Rhône-Poulenc, la présentation de l'histoire des sites de Roussillon et des Roches a été entièrement conçue et réalisée par une équipe de retraités composée de

MM. Georges AUGER
Pierre FAURE
Claude GERIN
Jean GOICHOT
Yves LECOINTRE

Ce livret en est une des réalisations.

Imp. BETINAS - 07 ANNONAY - 06/95